



Les ateliers d'Achielle, à Pittem.  
Au diable la production de masse!

## LES TAILLEURS DE BICYCLETTE



L'inspiration? Des modèles anciens mais  
construits avec les meilleurs composants  
du moment.



Jan Oosterlinck, le patriarche  
d'Achielle: "Des vélos faits  
pour durer..."

Le vélo, comme la voiture, aime jouer avec le luxe et l'exception. **Du cadre à la fourche, l'offre se personnalise** allant jusqu'à proposer des cycles taillés "sur mesure", à la manière des plus grands couturiers. Rencontres.

TEXTE ET PHOTOS DORIAN PECK SAUF MENTIONS CONTRAIRES.

Il est midi, en ce jour d'été, mais à Pittem, la ligne d'assemblage continue à tourner. Dans cette bourgade de 7000 âmes perdue entre Bruges et Gand, la saison du vélo se prépare activement. Au milieu des champs, un atelier à l'éclairage grésillant. Et en son sein, une poignée d'hommes qui chauffent le fer et brasant l'acier "à l'ancienne". Ici, le temps semble s'être arrêté au milieu des années 1930. Seule la radio en fond sonore et le crissement acide d'une scie à métaux nous maintiennent au siècle présent. Le reste – les tubes d'acier, les outils et même la technique – appartient au passé. L'usine est une véritable malle aux trésors de machines anciennes, une leçon vivante d'histoire du cyclisme. Et un des derniers ateliers belges où l'on fabrique encore des vélos à la main.

L'histoire commence dans la petite ville flamande de Zwevezele, près d'Ostende. Après la Seconde Guerre mondiale, Achiel Oosterlinck, qui tient une petite boutique de vélos, commence à fabriquer ses propres cadres. Le succès est fulgurant. Les commandes se multiplient. Pendant des années, Achiel fournira de grandes marques néerlandaises. Jusqu'à ce que le mur de Berlin, puis la grande muraille de Chine, tombent et que les commanditaires aillent voir derrière, "parce que c'est moins cher". L'atelier de Pittem a plusieurs fois frôlé la disparition. Le vieil Achiel, lui, a éteint son chalumeau pour de bon. Mais la famille Oosterlinck résiste. Sa seule issue : fuir la production de masse et viser l'ultrapersonnalisation. Dans leur recherche de la bicyclette idéale, Jan, le père, et ses fils Peter et Tom, remarquent que les engins de série ne correspondent pas aux caractéristiques anatomiques des individus. À l'ère de l'obsolescence programmée, il serait donc possible, pensent-ils, de construire de nouveaux vélos de la même qualité que les modèles plus anciens, mais avec les meilleurs composants du moment. *À une époque de standardisation à tout-va, affirment-ils, c'est au client de reprendre le contrôle pour que le vélo lui ressemble le mieux.* Exit la sous-traitance. Désormais, chaque vélo sera fabriqué sur commande et "sur mesure". Sous le nom d'Achielle, en hommage au grand-père et au célèbre talon.

### CLIENT INTÉGRÉ

Le pari d'Achielle, c'est un rêve conjuguant exclusivité absolue, personnalisation et intelligence de la main. Si en mode, le principe n'est pas nouveau et évoque d'emblée le "tailor-made", en cyclisme, le sur-mesure est une autre histoire... *D'ordinaire, ce concept est destiné aux coureurs et à la performance sportive*, explique Peter Oosterlinck. *Pour nous, au contraire, c'est sur la route de tous les jours que la relation de la personne à son corps et à son vélo est importante. Plus importante que l'exploit en tout cas.* La particularité d'Achielle, c'est que le client est systématiquement intégré au processus. En boutique ou directement via le site web du fabricant. À partir de quelques modèles de base, il est